EXPOSITION

Sortilèges au château. Annie Bascoul

du 16 octobre 2020
au 11 avril 2021

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Château Borély
Musée des Arts décoratifs,
de la Faïence et de la Mode

SOMMAIRE

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES....3
PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES....6
Premier degré....7
« Sortilège végétal »....7
« La mode enchantée »....8
Second degré....9
« Sortilège au château »....9
En autonomie....10
« La mode enchantée »....10
DOSSIER DOCUMENTAIRE....12
L'artiste....13
L'exposition....14
Techniques....23
OUTILS & SUPPORTS....25
Contenus web et audiovisuels....26
Supports pour l'atelier en autonomie....27
INFORMATIONS PRATIQUES....29

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Exposition *Sortilèges au château. Annie Bascoul*

Du 16 octobre 2020 au 11 avril 2021

Annie Bascoul a investi le château Borély pour y installer des œuvres qui résonnent avec les décors et l'architecture de « la plus belle des bastides » de Marseille, ainsi désignée dès sa construction au 18e siècle, lorsqu'elle était une « maison de campagne » où la famille Borély aimait recevoir dans un cadre majestueux, entre mer et collines.
Les « Sortilèges » sont le fruit de la rencontre entre cette demeure, son environnement et l'imaginaire qu'ils ont fait naître chez une artiste qui a su construire depuis plus de 30 ans des images propres à éveiller un véritable sentiment d'enchantement.
Avec cette exposition, le musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode devient pour quelques mois, un espace d'expérimentation, propice à la contemplation et à la rêverie.

Les objectifs des propositions pédagogiques autour de l'exposition :

1. Comprendre la différence entre les domaines des beaux-arts et de l'art contemporain, des arts décoratifs, de la mode et du design :

- découverte de nouvelles notions,
- découverte de nouveaux métiers.

2. Saisir les liens possibles entre savoir-faire ancestral et création contemporaine :

- compréhension des techniques utilisées par Annie Bascoul (la dentelle, l'estampe, l'impression 3D,...),
- appréhension de l'ampleur et de la durée du travail derrière une œuvre d'art, de l'inspiration à la réalisation, en passant par la schématisation, le croquis, le plan.

3. Découvrir les sources d'inspiration d'un artiste :

- l'intérêt pour le travail artistique d'une figure reconnue (Antoine Watteau),
- l'intérêt pour un univers (le monde végétal et les jardins, les symboles de la féminité, les fonds marins...),
- l'intérêt pour d'autres formes artistiques (la poésie, la chanson, la peinture,...).

4. Faire travailler son imaginaire :

- reconnaissance de formes et d'éléments dans les créations de l'artiste (animaux

marins ou terrestres, fleurs et autres végétaux, accessoires vestimentaires, motifs,...),
- constitution de liens entre la découverte visuelle et les références culturelles personnelles,
- fabrication mentale et mise en forme de son imaginaire ; rendre compte de son univers fantastique ou fictionnel personnel (paysage rêvé, créatures surnaturelles, costumes,...).

5. Appréhender l'évolution de la mode et du vêtement ;
- compréhension des symboles et des enjeux de la mode dans la société, à chaque époque,
- découverte du vocabulaire du vêtement, de l'accessoire et de la couture,
- discussion autour des traditions vestimentaires (échange libre, découverte des références culturelles des élèves),
- interrogations sur les choix de matériaux et de couleurs, parfois surprenants, d'Annie Bascoul (laiton, dentelle, feutre, blanc, or,...).

6. Développer sa créativité :
- appréhension du rendu des matières et des couleurs et de leur associations possibles,
- utilisation de son imaginaire personnel pour créer des formes nouvelles,
- recours à une source d'inspiration personnelle ou travaillée avec l'enseignant (poésie, littérature, musique, peinture,...) et analyse ce qu'elle évoque pour l'élève en termes de matières et de matériaux.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Vivre en Watteau Projection de gravures sur fauteuils de style Louis XV et canapé de style Louis XVI © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

Premier degré

« Sortilège végétal »

Visite découverte avec médiateur

Niveaux : de la MS au CM2

Durée : 1h

Munis de petits supports les invitant à observer et comparer, les enfants partent à la découverte de l'univers enchanté d'Annie Bascoul, et constatent l'omniprésence de la nature.

Objectifs :

- observer les œuvres en détails,
- reconnaître les formes et les éléments familiers du monde naturel, savoir les comparer et les décrire,
- entrer dans l'univers de l'artiste.

Pour aller plus loin :

- En amont de la visite, faire découvrir aux élèves les techniques de la dentelle, leur apprendre quelques notions de vocabulaire, préparer leur regard avec des éléments de l'imaginaire de l'artiste (les monstres marins tels que la goule, les scènes galantes de Watteau, les jardins).

- Après la visite, travailler sur la mémoire des élèves avec un atelier créatif autour des formes qu'ils ont repérées et reconnues, ou appréciées dans le travail d'Annie Bascoul.

Le boléro de Franck Sorbier (détail) © Musées de Marseille et *D'après Watteau, Pierrot* © Annie Bascoul

Premier degré

« La mode enchantée »

Visite-atelier avec médiateur

Niveaux **:** du CE1 au CM2

Durée **:** 1h30

Une découverte de l'exposition, suivie d'un atelier.

Sorciers et magiciennes ! Mélangez délicatement dentelle et satin, ajoutez une pincée de plumes, un brin de nature, un souffle de tulle, saupoudrez de rêve et poésie… Abracadabra !... Quelle merveille que voilà !

Objectifs :

- connaître et reconnaître les matières et les textiles,
- développer sa créativité avec des matériaux multiples.

Pour aller plus loin :

- En amont de l'atelier, étudier avec les élèves les différentes matières présentes dans l'exposition (laiton, dentelle, plumes, tulle, feutre, coton, duvet), favoriser le toucher, tout en prévenant de l'impossibilité de toucher les œuvres au musée, et expliquant pourquoi.

- Après la visite-atelier, poursuivre la découverte des matériaux et des couleurs et de leur assemblage par une séance créative à partir d'une source d'inspiration proche de celles d'Annie Bascoul (poésie et littérature, peinture, mode,...). L'élève conçoit son œuvre plastique à partir d'au moins 3 matériaux, et justifie ses choix en lien avec sa ou ses source(s) d'inspiration.

Moucharabieh, Jardin de lit, Lit de jardin, Ancolies © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

Second degré

« Sortilège au château »

Visite dialoguée avec médiateur

Niveaux : de la 6ème à la 3ème (Arts plastiques - Histoire des arts) et de la 2nde à la Tle

Durée **:** 1h-1h30 selon les niveaux

La découverte de l'univers à la fois gracile et puissant d'Annie Bascoul sera aussi l'occasion d'évoquer les notions d'artisanat d'art et de modernité, ou comment une technique ancestrale peut servir une proposition actuelle.

Objectifs :

- Favoriser l'interaction, la description d'une œuvre et d'une émotion face à l'œuvre,
- Se questionner sur les métiers du monde de l'art et des arts décoratifs,
- Comprendre les enjeux des techniques utilisées par Annie Bascoul,
- Générer la surprise et l'interrogation (tisser du laiton / allier impression 3D et dentelle traditionnelle).

Pour aller plus loin :

- En amont de la visite, étudier les métiers d'artiste, d'artisan d'art, de designer et de styliste et/ou présenter aux élèves des exemples d'artistes travaillant l'ancien et le moderne.

- Après la séance, revenir sur les impressions des élèves, les inciter à mettre des mots sur des ressentis face à l'œuvre (développer une critique argumentée). En arts plastiques, favoriser la pratique de l'installation et l'expérimentation à partir de tous types de matériaux, anciens et contemporains, traditionnels et industriels.

Vue de l'exposition *En Watteau, Pierrot* © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

Premier et second degré

« La mode enchantée »

Atelier en autonomie

Niveaux **:** Du CE2 à la 5ème

Durée : 1h30
Cette activité est une version en autonomie de l'atelier du même nom avec médiateur. Il s'appuie sur l'inspiration d'Annie Bascoul pour le tableau *Pierrot* de Watteau et sa démarche de réinterprétation de celui-ci.

Objectifs :

- comprendre la démarche de réappropriation de l'artiste,
- connaître et reconnaître les matières et les textiles,
- développer sa créativité avec des matériaux multiples,
- favoriser le recyclage et la réutilisation des matériaux et outils qu'on possède chez soi.

Matériel :

- 2 feuilles de papier au format A4 ou A3,
- des ciseaux, de la colle, des feutres et des crayons de couleurs
- des bouts de tissus, des dentelles ou toutes sortes d'éléments pouvant être utilisés... (papiers de couleur, aluminium, craft, plumes, coton..)
- l'impression du tableau *Pierrot* en noir et blanc (cf. outils & supports).

Étapes :

1. Présenter l'artiste et l'exposition (cf. dossier documentaire)
2. Présenter la démarche d'Annie Bascoul autour du *Pierrot* d'Antoine Watteau : Annie Bascoul s'intéresse beaucoup au monde du 18e siècle, qui est aussi la période de construction du château

Borely. Elle adopte le poétique personnage de Pierrot, peint par Antoine Watteau vers 1718, et conservé de nos jours au musée du Louvre, pour créer un monde enchanté (cf. photo de l'exposition ci-dessus).

3. Suivre le schéma de l'atelier fourni dans outils & supports (p.27) afin de décalquer le Pierrot
4. Suivre le schéma de l'atelier fourni dans outils & supports (p.27) afin de confectionner une nouvelle tenue pour Pierrot en choisissant parmi les matériaux rassemblés au préalable.

Exemple de résultat de l'atelier
(à retrouver dans outils & supports)

DOSSIER DOCUMENTAIRE

L'artiste
Annie Bascoul

Annie Bascoul est une plasticienne dont l'œuvre tient tout autant de l'enluminure que de la sculpture. Son travail est une défense de l'ornementation, qu'elle décline à travers la dentelle, la broderie, le dessin, la sculpture ou la vidéo.
L'artiste puise son inspiration dans le règne végétal, les arts décoratifs, les Beaux-Arts et la mode. Elle joue sur les motifs classiques du 18e siècle pour les intégrer dans des compositions monumentales et cependant aériennes, que le spectateur est invité à traverser. D'autres installations présentent des *robes-sculptures*, posées au sol ou suspendues, faites de matériaux naturels, artificiels et organiques dont les propriétés plastiques lui permettent de suggérer l'idée d'un corps.
Ses créations sont le fruit de la recherche d'un processus technique de fabrication, nourri mais aussi affranchi des savoir-faire traditionnels. Elles suggèrent le lien immanent et universel entre la Nature et l'Homme.

Aux marches du palais © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

L'exposition
Sortilèges au château. Annie Bascoul

Annie Bascoul a investi le château Borély pour y installer des œuvres qui résonnent avec les décors et l'architecture de « la plus belle des bastides » de Marseille, ainsi désignée dès sa construction au 18e siècle, lorsqu'elle était une « maison de campagne » où la famille Borély aimait recevoir dans un cadre majestueux, entre mer et collines.
Les « Sortilèges » sont le fruit de la rencontre entre cette demeure, son environnement et l'imaginaire qu'ils ont fait naître chez une artiste qui a su construire depuis plus de 30 ans des images propres à éveiller un véritable sentiment d'enchantement.
Avec cette exposition, le musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode devient pour quelques mois, un espace d'expérimentation, propice à la contemplation et à la rêverie.

1- Salon d'honneur :

Ce grand salon de réception offre depuis sa terrasse une vue spectaculaire sur le parc et le site environnant la bastide. Des faïences de la fin du 17e et du début du 18e siècle, des manufactures de Marseille et Moustiers, y sont présentées.
Les fabriques de « Saint-Jean-du-Désert », comme celle de la famille Clérissy, produisirent des pièces d'une qualité exceptionnelle, souvent décorées en bleu et manganèse, selon la technique du grand feu.

« Moucharabieh »

C'est à l'intérieur du grand salon de réception du château Borély que se déploie le spectaculaire moucharabieh, créé à l'occasion d'une exposition qui fut consacrée à Annie Bascoul en 2010 au musée des Beaux-Arts et de la dentelle d'Alençon, et qui fut sa toute première expérience de la dentelle de grande dimension.

Le dessin préparatoire et la technique reprennent le processus de la dentelle à l'aiguille d'Alençon mais à très grande échelle, l'œuvre mesurant près de trois mètres de hauteur pour 6 mètres de large, ce qui constitue une évidente prouesse technique. Pour mieux l'adapter aux dimensions du grand salon du château Borély, Annie Bascoul l'a complété de deux panneaux supplémentaires en dentelle au fuseau sur les parties latérales, qui referment complètement l'espace.

A l'intérieur de cette cage fastueuse, le lit Jardin de lit, lit de jardin lévite dans les airs. Il se compose d'un matelas suspendu et d'un sommier posé au sol. Le matelas est en duvet de plumes de canard, filé entre les doigts de l'artiste puis cousu sur la partie supérieure du lit avec du coton blanc. Bascoul en convient : « C'est pure folie que de coudre du duvet de plumes filé sur une grande superficie de tissu découpé de façon à ne garder que les arabesques : le travail est long et fastidieux mais le résultat est beau et émouvant… » et cette volonté de maîtriser des processus techniques difficiles, présente dans tout son travail.

La littérature et la poésie sont fréquemment associées dans l'œuvre de l'artiste. Certains mots donnent littéralement naissance à ses installations. Ainsi des ancolies, « mélancoliques » petites fleurs des champs, qui, entre ses mains, se muent en plantes sculpturales organiques, prêtes à faire corps avec le lit tout proche...

Moucharabieh et *Jardin de lit, lit de jardin* © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

2- Salon doré :

Le salon doré poursuit l'ambition affichée dès l'entrée : surprendre et séduire. Situé au cœur de l'enfilade de réception, il est la pièce la plus somptueuse du château. Installée dans l'alcôve, la radassière, grande banquette composée d'une longue assise et de huit coussins de dossier, reprend le modèle du divan oriental. Spectaculaire, elle a assuré la célébrité du château Borély. Au fond de l'alcôve, l'Enlèvement des Sabines est copié d'une composition de Pierre de Cortone.

« Robes-sculptures »

Dans le décor fastueux de la pièce de prestige du château, s'élancent les structures effilées des *robes-sculptures,* réalisées en dentelle au fuseau de Valenciennes avec un matériau inhabituel : le fil de laiton doré. Pour Annie Bascoul, « ces robes évoquent les belles armures, la cotte de maille; des vêtements qui s'apparentent aussi aux ceintures de chasteté, donc à des plaisirs défendus. Les cols sont larges ou hauts, rigides : le contact n'est pas encouragé. Mais elles sont dorées et sensuelles, elles mettent la femme en valeur, la subliment. Des robes de bal qui invitent au plaisir... ».

La malléabilité du laiton, mais aussi sa rigidité, permet de passer du volume à la planéité lorsque la sculpture se fait calligraphie, déclinée également en broderie pour des poèmes posés à même le sol ou gaufrés dans des livres.

3- Salle à manger du nord :

La salle à manger du nord est décorée de toiles du peintre Philippe Rey, spécialisé dans la réalisation de tableaux à sujets maritimes, à la fin du 18e siècle. La table centrale présente, par roulement différents services en faïence

du 18e siècle des grandes manufactures de Marseille.
Au plafond, le lustre contemporain de Lee Broom est composé de 25 carafes en cristal ancien.

François Houtin et Benjamin Graindorge

Selon les expositions temporaires, la table de la salle-à-manger du nord se prête à des présentations renouvelées. Les « Sortilèges » d'Annie Bascoul ont donné lieu à un dialogue avec des œuvres d'artistes contemporains du musée, partageant cet univers onirique. Ainsi des *Maisons enchantées* du service de table en faïence de Gien, édité par Hermès Maison en 2010, qui s'orne des décors tirés des gravures de François Houtin. L'œuvre gravé de ce paysagiste de formation est exclusivement dédié à des jardins imaginaires. Les « cabanes de jardinier » et les pavillons extravagants s'adaptent aux formats des assiettes, dont les marlis se couvrent d'une végétation fantasmagorique tandis que les branches de végétaux s'emparent des frétels et des anses des légumiers et des verseuses.

Au centre de la table, objet hybride, le vase s*tillLifePoiësis* de Benjamin Graindorge s'inscrit également dans une volonté d'associer nature et merveilleux. En faisant se rencontrer des matériaux naturels avec ceux issus du numérique, le designer invente des objets fonctionnels, inspirés de formes organiques qu'il sait rendre aériennes.

Assiette François Houtin, faïence de Gien © Musées de Marseille / R. Chipault & B. Soligny

Chaussure geta © Annie Bascoul

4- Grand salon :

Comme le salon d'honneur (RDC), le grand salon présentait sur ses murs, au temps des Borély, une collection de peintures et, au 19e siècle, une grande table de billard. Elle accueille désormais les expositions temporaires du musée.

« Aux marches du palais »

Depuis quelques années, le travail d'Annie Bascoul s'est enrichi de nouvelles technologies. Sa pratique, souvent expérimentale, est de l'ordre de la recherche continue et l'impression 3D lui permet d'étudier les possibilités créatives de la machine, appliquées à la dentelle. A partir des fichiers numériques qu'elle conçoit, elle crée des pièces uniques ou des éléments qu'elle associe à la dentelle. C'est le cas de l'installation *Aux marches du Palais*, qui présente deux lits ornés de pervenches blanches brodées sur le filet, réunis par une rivière de fils blancs (transcription quasi littérale de la célèbre chanson). Les lits sont en dentelle réalisée au Poinct de tulle,la structure et les pieds sont en plexiglas et PLA, de même que les chaussures du « petit cordonnier », présentées en vitrine.
Des fleurs « carnivores » géantes, au Poinct de tulle également, complètent cette installation.

5- Chambre des invités :

Réservée aux invités de passage, cette chambre permettait d'admirer le parc Borély. Elle accueille désormais les expositions temporaires du musée.

« Vivre en Watteau » et « *D'après Watteau, Pierrot »*

En 2004, Annie Bascoul a réalisé pour la bibliothèque de Valenciennes des livres inspirés de deux panneaux décoratifs du peintre Watteau : *L'Enjôleur* et *Le Faune,* appartenant au musée de la ville. Suivirent des années de création autour de cet artiste dont les thématiques (les fêtes galantes, les jardins, l'amour, les fleurs) rejoignaient ses thèmes de prédilection. Plusieurs séries naquirent de ce travail, installées aujourd'hui dans différents espaces du château Borély.

Vivre en Watteau présente, projetés sur deux fauteuils et un canapé de style Louis XV et Louis XVI, près de 800 motifs décoratifs inspirés de gravures tirées de l'œuvre de Watteau.

Dès la mort de Watteau en 1721, ses contemporains, comme Gersaint, marchand de tableaux, se sont approprié ses sujets pour les intégrer à des objets décoratifs : porcelaines, tabatières, paravents, tapisseries ou éventails. Ces décors, nommés « en Watteau », ont beaucoup contribué à faire connaître le peintre. Bascoul revisite ici son univers, en découpant, agrandissant et colorisant les images de ces gravures, les faisant défiler sur les sièges, en une subtile succession d'étoffes de motifs différents.

D'après Watteau, Pierrot © Annie Bascoul

6- Cabinet d'arts graphiques

Dédié à la présentation de la riche collection Feuillet de Borsat. Ce fonds, riche de plus de 300 dessins et gravures, donne essentiellement la préférence aux artistes français du 18ᵉ siècle dont François Boucher, Jean-Honoré Fragonard, Jean-Baptiste Geuze ou Nicolas Lancret.

« Gravures »

Ces planches originales, gravées, gaufrées, cousues, collées et relevées de peinture, sont les dessins préparatoires des chaussures réalisées ensuite en dentelle et en impression 3D, visibles dans le Grand salon.

7- Chambre de Louis Joseph Denis Borély :

Lorsqu'elle n'est pas occupée par la séquence d'une exposition temporaire, cette ancienne chambre présente les souvenirs de voyage et objets exotiques de collectionneurs marseillais qui, au 19ᵉ siècle et au début du 20e siècle, ont fait don de leurs collections aux musées de Marseille.

« Robe-jardin »

Constituée d'un enchevêtrement de rinceaux de métal et de feutre, cette robe à crinoline s'inspire des jardins à la française des tableaux de Watteau, particulièrement des parterres à broderies, portiques et labyrinthes qui connurent un âge d'or au 17ᵉ siècle. Ici, l'artiste s'appuie sur les dessins de deux célèbres créateurs d'art topiaire : Jacques Boyceau de la Barauderie et Claude Mollet.

Robe-jardin © Musées de Marseille / D. Gian Catarina

8- Bibliothèque :

Traitée comme un cabinet de curiosités, l'ancienne bibliothèque rassemble des œuvres illustrant le goût des amateurs du 19e siècle pour les petits objets précieux exotiques : verres chinois, ivoires japonais, émaux cloisonnés...

« Goules »

Dans le cabinet de travail de Louis Joseph Denis Borély, qui fut aussi sa bibliothèque, est présenté le livre d'artiste *Goules* dont les images illustrent un poème de l'écrivaine Delphine Durand.
A l'âpreté du texte, mettant en exergue la figure des goules, créatures vampiriques que l'auteur transpose dans les abysses, répondent des planches gaufrées et aquarellées aux teintes douces et pastel. Méduses, coraux et oursins sont mis en scène dans une sorte de carnet de voyage imaginaire, qui explore sur un mode poétique, la relation avec le vivant visible ou invisible.

9- Département Mode

Les collections de mode du musée sont riches de quelque 7000 pièces et complétées par des dépôts de la Maison Mode Méditerranée. Le département consacré à la mode est installé dans les anciens appartements des demoiselles Borély. Cette galerie présente régulièrement des expositions temporaires.

A- Galerie : *La mode : d'après Watteau* ; Satins et rubans, nature et jardins

Société élégante, décors champêtres, amour, théâtre…, l'œuvre décorative du peintre Antoine Watteau et son intérêt pour la mode, inspirent Annie Bascoul qui lui dédie le livre d'artiste *La mode : d'après Watteau,* point de départ de la sélection de vêtements et accessoires issus de la collection du musée et de la Maison Mode Méditerranée. Un parcours qui se découvre au rythme de la nature et des jardins, des crinolines et d'un 18e siècle revisité par les couturiers et les créateurs.

L'attrait de la plasticienne pour le 18e siècle se lit au fil des planches de couleurs réalisées à partir de rubans, fils et tissus marouflés et gaufrés, autour du célèbre *Pierrot* de Watteau. Blanc, le satin de son costume de clown triste, rouge, celui de ses chaussures ; matière et couleurs résonnent dans le savant maillage et les accumulations rococo du couturier et Maître d'Art **Franck Sorbier**. Une même thématique déclinée dans le choix des accessoires contemporains : escarpins **Ombeline**, turban « à la Watteau » signé **Paulette**, créatrice des chapeaux d'Audrey Hepburn dans *My Fair Lady*, ou anciens, telle une pièce d'estomac, élément de la robe « à la française », épinglé sur le corps à baleines pour le dissimuler.

Pour la créatrice italienne **Popy Moreni**, la mode est un moyen d'expression à part entière et, à l'instar du peintre, le théâtre l'un de ses thèmes de prédilection. Celui de la *commedia dell'arte*, baroque et truculent, de Pierrot et Colombine auxquels elle emprunte volontiers la collerette, devenue son accessoire fétiche.

B- Grand verrier : l'inspiration 18e siècle

Dans ses tableaux et dessins, Watteau reproduit fidèlement les modes nouvelles de l'époque Régence. L'intérêt de l'artiste pour le vêtement féminin, le soin apporté au rendu des étoffes précieuses et des plissés en vogue ont conduit les historiens du costume à englober sous la terminologie « Watteau » les différents types de robes qui ont régné au 18e siècle. Très amples, s'ouvrant sur une jupe désormais portée sur un panier, elles se distinguent par un jeu de fronces ou de plis plats dits « Watteau » montés à l'encolure et flottant librement dans le dos. De facture marseillaise, **deux rares exemples de ces manteaux de robes, datés des années 1720-30,** sont présentés ici.

Mis en regard avec un étonnant modèle de **Christian Lacroix** d'après l'envers d'une robe 18e siècle, ils instaurent un dialogue fécond entre passé et présent. Les « fêtes galantes » ne cessent en effet d'inspirer la mode contemporaine : **Gianfranco Ferré** s'approprie en 1989 l'héritage de la maison **Dior** dessinant les contours d'une nouvelle silhouette « ro-coco-mantique » ; dans le sillage de Christian Dior, **Jacques Fath**, propose, pour un « jeu de rôle distingué », une robe de bal à panier couleur de nuit, constellée de strass dessinant les motifs d'un jardin à la française ; **Christian Lacroix** fait défiler caracos et indiennes, tandis que **Chantal Thomass** cultive des fleurs sur ses guêpières et sème sur la soie des motifs d'éventails, de bonbonnières et de bourses à cordons, accessoires indispensables des *Figures de mode* de Watteau.

Veste Christian Lacroix- Satin de coton , métal, cristal– HC Printemps -Eté 1994
© Musées de Marseille / R.Chipault-B.Soligny

C- Petit verrier : les crinolines

Avec Annie Bascoul, la crinoline se fait sculpture. Arabesques, compartiments, guillochis, l'artiste dessine dans le métal des parterres de broderies inspirés des motifs développés par Jacques Boyceau de la Barauderie, « Intendant des jardins du roi » sous Henri IV puis Louis XIII.

Héritière des paniers du 18e siècle et symbole des fastes du Second Empire, la crinoline inspire également couturiers et créateurs. Récurrente dans la mode contemporaine, la tendance passéiste fait son retour dans les collections Automne-Hiver 2020-21. A la fin des années 80, début 90, l'ampleur et l'armature caractéristiques de la fameuse cage à cerceaux sont prétexte à

toutes les fantaisies : sexy et raffinée en ruchés de taffetas vichy noir et blanc pour **Chantal Thomass** qui, depuis 1975, (dés)habille la femme, conjuguant féminité et humour ; revisitée par **Popy Moreni**, elle fait toujours la taille fine ou, sous les ciseaux d'**Azzedine Alaïa**, emprunte aux cosaques leur manteau d'apparat. Sculpteur de formation, ce dernier maîtrisait toutes les techniques de coupe, notamment celle du biais ; ses créations, sous une apparente simplicité formelle, cachent une structure extrêmement complexe.

D- Alcôve : dentelle et concrétion

Symboles de fécondité, les déesses primordiales et l'Artémis d'Éphèse polymaste, ont inspiré à Annie Bascoul les formes rondes de cette crinoline. La jupe, réalisée avec une imprimante 3D, est réunie à un bustier en dentelle de laiton calcifié par pétrification dans le village de Saint Nectaire, en Auvergne.

« Entreprise du Patrimoine vivant », les Fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire utilisent un savoir-faire technique transformant l'eau en œuvre d'art. Ce procédé (l'eau calcaire coule en continu durant plusieurs mois sur un support) séduit artistes, designers, décorateurs pour la réalisation de créations contemporaines. Formes, coloris, effets de textures, les pièces de **Guy Laroche** et **Popy Moreni** évoquent ce processus ; la robe signée **Karl Lagerfeld pour Chloé**, avec son réseau de fils de soie, une technique chère à Annie Bascoul : la dentelle à l'aiguille.

Robe Concrétion © Musées de Marseille

Techniques
La dentelle

La dentelle, manuelle ou mécanique, est constituée d'un entrelacement de fils ajouré, transparent, sans fond préexistant. Elle se distingue de la broderie qui correspond à l'ornementation d'un support textile par ajout de matériaux divers fils, rubans, paillettes, perles…

Issue de la passementerie et de la broderie, la dentelle voit le jour vers le milieu du 16e siècle en Flandre et dans la région de Venise, avant de gagner le reste de l'Europe, notamment plusieurs régions françaises - Auvergne, Normandie, Lorraine…
Au siècle suivant, pour faire face aux importations étrangères massives de ce produit de luxe, Colbert crée, en 1665, les premières manufactures royales de dentelle : Alençon. Aurillac, Arras, Reims, Sedan…, chacune revendiquant ses spécificités.
La mécanisation, les guerres, les caprices de la mode ont failli la faire disparaître. Aujourd'hui, spécialistes, amateurs passionnés perpétuent sa pratique et œuvrent à sa transmission ; industriels, couturiers, stylistes et artistes contribuent à son évolution, entre tradition et modernité.

Il existe deux familles de dentelle à la main : celle **aux fuseaux** et celle **à l'aiguille**.

- La première est réalisée à l'aide de fils tressés ou tordus au moyen de plusieurs paires de fuseaux en bois se dévidant au fur et à mesure. Le patron, fixé sur un support (« carreau » ou « coussin »), est perforé suivant le tracé du motif. Dans chaque trou, la dentellière enfonce une épingle. Les fuseaux, suspendus aux deux extrémités de chaque fil afin d'en faciliter le maniement, sont placés à cheval sur les épingles. Ils permettent d'effectuer les gestes principaux de la technique : le « croisement » et la « torsion », c'est-à-dire le passage des fuseaux les uns par dessus les autres. Ces deux mouvements, exécutés successivement, sont à la base des différents points du procédé. Selon la complexité de l'ouvrage, le nombre des fuseaux peut atteindre plusieurs centaines de pièces.

Les robes présentées dans le Salon doré sont réalisées selon cette technique. Les formes étant ici en volume, le patron (un quadrillage) est collé sur un buste en polystyrène. Les épingles sont plantées sur une quarantaine de points d'intersection. Sur chaque épingle sont fixés quatre fils de laiton pliés en deux, combinés par endroits à de la résille tubulaire. Deux par deux, les fils s'entrecroisent pour former un réseau régulier de mailles carrées à quatre fils tressés, caractéristique de **la Valenciennes,** dentelle aux fuseaux par excellence. Les mailles de la Valenciennes sont donc réalisées avec 8 fils pris 2 par deux rendant cette dentelle plus solide.

- La seconde catégorie de dentelle à la main, caractérisée par son réseau de mailles bouclées, est entièrement réalisée à l'aide d'un seul fil conduit par une aiguille de manière multi-directionnelle.
Le motif est repiqué sur un parchemin (appui temporaire) soutenu par deux toiles.
Un « fil de trace » (contour du motif) est posé à la main, avec un point de piqûre provisoire (armature, bâti de l'ouvrage). A ce fil, viendront s'accrocher les différents points réalisés successivement à la surface du parchemin : « remplis » (parties opaques), « modes » (ornements), « brodes » (donnant du relief aux contours et consolidant l'ouvrage), puis « réseau » (arrière-plan).

La dentelle est ensuite détachée de son support à l'aide d'une lame de rasoir afin de rompre le fil de trace (« levage »). Les brisures de fil pris dans la dentelle sont éliminées à l'aide d'une pince à

épiler (« éboutage »). Enfin, les remplis sont frottés avec une patte de homard pour donner un certain lustre à l'ensemble (« luchage »).

Cette dentelle à l'aiguille trouve sa quintessence dans **le point d'Alençon**, savoir-faire unique inscrit sur la « Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ». Finesse, légèreté, transparence, la singularité de cette « reine des dentelles » repose également sur la durée exceptionnelle de son exécution, entre sept et douze heures par cm², et une parfaite maîtrise technique supposant sept à dix ans de formation. Le point d'Alençon nécessite en effet pas moins de dix étapes de fabrication, de la préparation à la réalisation puis aux finitions.
Choisi par Annie Bascoul pour la réalisation du moucharabieh, ce point a dû être adapté aux dimensions de l'installation : un grillage a été tendu sur un cadre de la taille du moucharabieh permettant à l'artiste de voir l'ensemble du dessin et d'en réaliser les contours en nouant le fil de trace sur certains points du support. Le travail s'est ensuite effectué en suivant les étapes ci-dessus, puis, au bout de plusieurs mois de travail, la dentelle a pu enfin être décrochée.

Un autre exemple de dentelle à l'aiguille : le filet brodé ou **« Poinct de Tulle »,** un pan du patrimoine corrézien.
Née à Aurillac au 17e siècle, modernisée et enrichie de nouveaux points à Tulle, cette dentelle était au 18e siècle très appréciée dans l'Europe entière. Au début du siècle suivant, avec la mécanisation de la technique par les Anglais et l'implantation des premières machines à Calais, elle ne se pratique plus qu'en privé et tend à disparaître. Baptisé « tulle », le filet industriel s'introduit dès lors partout, de la mode à l'ameublement, des tutus de danseuses aux voiles de mariées.
Aujourd'hui, la technique artisanale connaît un nouveau souffle, grâce notamment à la création contemporaine.
Sa mise en œuvre s'effectue en 2 temps:

- 1 : la réalisation du filet

Exécuté à partir d'un gabarit, le filet est constitué d'un réseau de mailles (de 1,8 à 2,5 mm), carrées, disposées en losanges, nouées aux quatre angles à l'aide d'une navette dans laquelle est enroulé le fil. Le filet est ensuite tendu sur un cadre rigide afin de maintenir les mailles ouvertes et permettre la broderie.

- 2 : la réalisation des broderies

Les motifs sont brodés à l'aiguille en suivant le dessin du carton placé sous le filet. Le « Poinct de Tulle » utilise six points de broderie différents : le grossier, le respectueux, la rosette, le point d'esprit, le picot, le pénitent et le cordonnet. L'ouvrage est ensuite amidonné, séché puis détaché du cadre. Les fils qui dépassent sont coupés. La dentelle est terminée.

Tous les éléments de l'installation d'Annie Bascoul *Aux marches du Palais* sont réalisés selon ce procédé ; un travail effectué lors de sa résidence d'artiste à Tulle en partenariat avec l'association Diffusion et Renouveau du Poinct de Tulle grâce à laquelle la technique est transmise aux nouvelles générations de dentelliers. Pour le lit, il aurait été très long de faire des filets aux mailles aussi grandes. Ceux-ci ont donc été achetés et tendus sur un grand cadre afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble du motif de la broderie à exécuter.

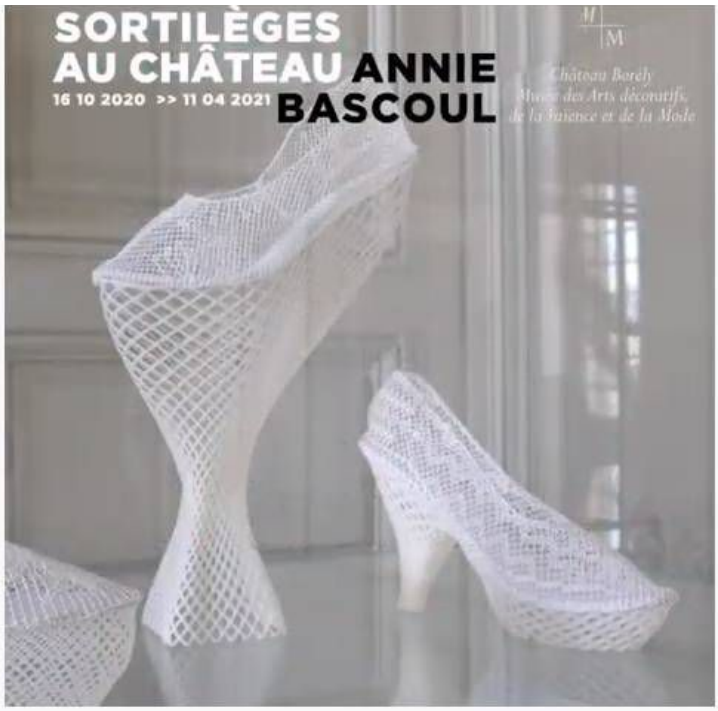
OUTILS & SUPPORTS

Contenus web et audiovisuels

- Teaser de l'exposition « Sortilèges au château », Musées de Marseille, *in* Youtube, https://www.youtube.com/watch?v=j1PI7czxO0s&ab_channel=Mus%C3%A9esdeMarseille

- Interview d'Annie Bascoul, Ville de Marseille, *in* Youtube, https://www.youtube.com/watch?v=8WBx5jqSMXI&feature=youtu.be&ab_channel=VILLEDEMARSEILLE

- Le Château Borély, musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, présentation du musée et chefs d'œuvres des collections, *in* Musées Marseille, https://musees.marseille.fr/chateau-borely-musee-des-arts-decoratifs-de-la-faience-et-de-la-mode



Exposition Sortilèges au château. Annie Bascoul

OUTILS & SUPPORTS

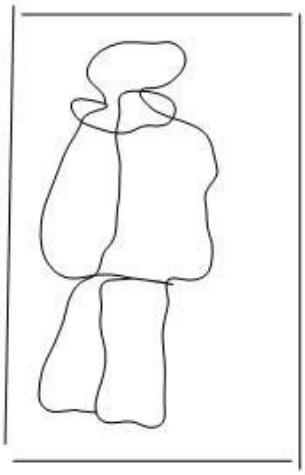
Supports pour l'atelier en autonomie

- Vidéo de présentation de l'atelier, Musées de Marseille, in musees.marseille.fr, https://musees.marseille.fr

- Œuvre originale du Pierrot de Watteau, Musée du Louvre, *in* louvre.fr,, https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/pierrot-dit-autrefois-gilles

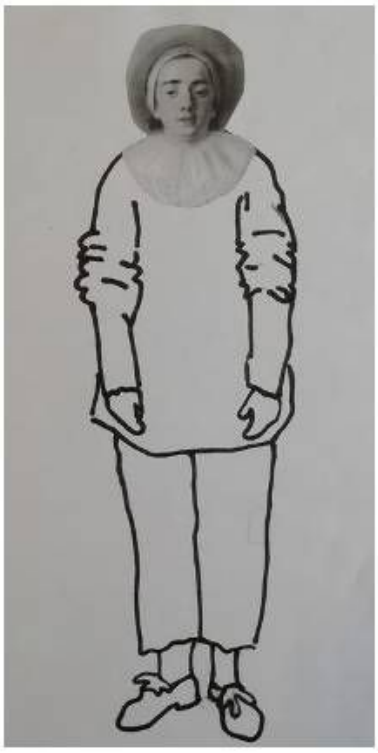
- Schéma des étapes de l'atelier :

1.



1- Décalque le contour de la silhouette de Pierrot.. Tu peux t'appuyer sur une fenêtre pour obtenir de la transparence

2.



2- découpe le contour de la tête de la photocopie avec le *col en fraise* et colle la sur ton dessin de silhouette

OUTILS & SUPPORTS

3.

3- Sur une autre feuille colle des tissus et des dentelles en suivant un modèle de parterre à la française, en forme de rectangle de à peu près la taille du corps de ton Pierrot

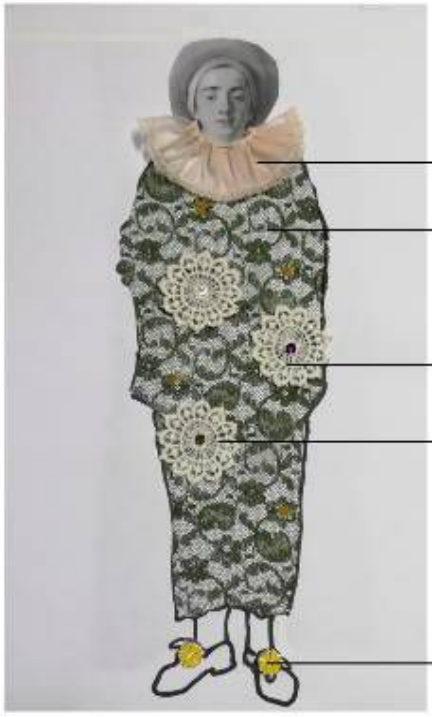
Parterre à la française, dentelle végétale, jardins de Versailles

Annie Bascoul dessin préparatoire sur calque

Dentelle, sequins, boutons

4.

4- Prends le dessin de la silhouette de pierrot et évide l'intérieur. Attention de ne pas découper la tête !
5- Pose la feuille évidée sur la feuille avec le collage. Pierrot apparaîtra avec sa nouvelle tenue !



Col à la fraise en tissu froissé

Dentelle verte

Applique en dentelle découpée

Sequins collés

Boutons collés

INFORMATIONS PRATIQUES

Réservation

Pour le confort de tous, la réservation est indispensable, que ce soit pour une visite en autonomie ou avec un médiateur, par téléphone au 04 91 55 33 60 ou par courriel à l'adresse chateau-borely-musee@marseille.fr.

Attention, pour les classes du premier degré, le mode de réservation est un peu différent :

1- Les directeurs d'école sont priés de collecter les souhaits de leurs enseignants en matière d'activités encadrées pour toute l'année scolaire 2020-2021...

2- et de les consigner sur une seule et même fiche, à télécharger sur le site Internet des musées de Marseille et à nous transmettre par courriel : https://musees.marseille.fr/sites/default/files/2020-09/Fiche%20inscription%20SCOLAIRES%201er%20degre%20GROBET-LABADIE%202020-2021-CHARTE.pdf

3- Toutes les sollicitations ne pouvant être satisfaites, seront retenues une ou plusieurs classes par école, dans l'ordre où vous les aurez fait apparaître sur la fiche d'inscription. Dès lors que la situation sanitaire autorisera de nouveau les sorties scolaires, le musée vous transmettra par écrit les propositions de dates pour chaque classe. Les enseignants auront alors à leur tour 15 jours pour confirmer ces RDV. Au-delà, ils seront annulés.

L'équipe du musée se tient bien évidemment à votre disposition pour toute précision concernant cette procédure.

Coordonnées

Château Borély - 132 avenue Clot Bey - 13008 Marseille
Tél : 04 91 55 33 60
Courriel : chateau-borely-musee@marseille.fr
Site web : musees.marseille.fr
Facebook : facebook.com/chateauborely

Horaires et jours d'ouverture

Du mardi au dimanche de 9h à 18h.
Fermé le lundi et les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 et 26 décembre.

Tarifs

L'accès aux collections permanentes et à l'exposition « Sortilèges au château. Annie Bascoul » est gratuit pour tous.
Les actions de médiation (visite et ateliers) sont gratuites pour les moins de 18 ans, les enseignants, les groupes « éducation et solidarité » : scolaires, CLSH, instituts médicalisés, centres sociaux et associations œuvrant pour l'insertion sociale.

Accès

Métro : ligne 2 Rond-Point du Prado, puis bus 44, arrêt Clot Bey-Leau
Parking : 48 av. Clot Bey
Vélo bornes : 8145

#NOUSSOMMES MARSEILLE

VILLE DE MARSEILLE